

SORTIE FONTAINE PETIT PATRIMOINE du 18 novembre 2019 à PLEUDANIEL



La chapelle Notre-Dame de Coz-Ilis (1716), située à Camarel sur la rive ouest du Trieux fut bâtie à l'emplacement d'une ancienne chapelle, érigée semble-t-il au VI^{ème} siècle (comme le chante la Gwerz de Goz-Iliz), du temps de saint Maudez. Elle fut édifée en souvenir d'un miracle réalisé en ce lieu par saint Maudez, saint évangéliste de la presqu'île au V^e siècle. Le saint aurait ressuscité en cet

endroit un jeune garçon noyé dans le Trieux. Sous le vocable de Notre Dame de Pitié, cette chapelle est le berceau de la paroisse de Pleudaniel ; elle est honorée le 15 août. Inscrite aux Monuments Historiques depuis le 24 décembre 1943 et entretenue par l'association Itron Varia Goz Illis.

À noter que dès 1130, le pardon de Notre-Dame de Coz-Ilis était l'un des plus fréquentés par les marins bretons. Propriété des seigneurs du Parc. Au XIV^{ème} siècle, Thomas Charles du Parc crée à Coz-Ilis la chapellenie du Parc. Au XIX^{ème} siècle, Madame la comtesse de Lanascot, à qui appartenait la chapelle à cette époque, institue une fondation de messes tous les premiers samedis de chaque mois, et tous les samedis de mai et d'août pour son défunt mari. Cette chapelle privée appartient vers 1996, à M. du Chabot et Mme de la Guibourgère de la famille du Parc.

La porte sud du XVI^{ème} siècle (réemploi) porte les armoiries des seigneurs du Parc de Kergouzien. Ils blasonnaient : *D'argent à une fasce de sable, accompagné de trois coquilles de gueules*. Une petite niche protège une statue d'une Vierge à l'enfant.





Croix de l'enclos de la chapelle Coz Ilis. Cet enclos a servi de cimetière jusqu'à la Révolution.

Fontaine en contre bas de la chapelle, accès par un double escalier en pierre. Le jour du pardon, les jeunes filles interrogeaient les eaux, en jetant une pièce d'argent dans le bassin. Si l'eau devenait trouble, elle pouvait prétendre à se marier dans l'année !



Fontaine de Galedec : entièrement restaurée avec son lavoir.



La chapelle Saint-Antoine le Grand. Édifice rectangulaire réparé en 1773 et presque entièrement reconstruit en 1864, date inscrite sur le linteau de la porte. Statue de St Antoine (né vers 251 et mort à 105 ans 356) d'Égypte : à ses pieds



un cochon : symbole de la tentation ou de Satan ; dans la main gauche, un livre ouvert et une clochette qui lui servait à annoncer sa venue quand il prêchait la bonne nouvelle écrite dans son livre. Il est le père de l'érémisme.

En haut du mur, au-dessus de la croix, un étrange ornement : une paire d'ailes encadrant un cercle concentrique. En son milieu est représenté un visage sur lequel on distingue une paire d'yeux grands ouverts qui semblent nous fixer ! Est-ce Dieu le Père qui nous surveille ?



Près de la chapelle, une croix datée de 1786 était dans la seigneurie de Traou-Meur. La base de la macle carrée (matérialise la terre) aux quatre coins coupés afin de permettre de passer au haut de cette macle à une figure octogonale (l'octogone est le double du carré) nous invite à sortir de la matérialité et de nous tourner vers le ciel qui est représenté par le Christ en croix. Le Christ est représenté de manière fruste.



La fontaine : difficile d'accès.

Curiosité de la nature qui fait bien les choses ! Base d'un châtaignier dont l'écorce a été malmenée, mais pour continuer à faire monter la sève afin de pouvoir alimenter les feuilles de la cime, a su développer d'autres racines et d'autres « petits troncs » pour pallier à cet incident.



Croix de Vossec : érigée au 17^e, originale. On peut voir :

- À la base du fut, deux tibias en croix de saint André et au milieu de la croix, un crâne. C'est la représentation du Golgotha ou **mont du Calvaire**, nommé aussi « Lieu du Crâne », était une colline située dans l'Antiquité à l'extérieur de Jérusalem, sur laquelle les Romains attachaient les condamnés à mort sur une *crux commissa*, en forme de T. Il est connu pour être le lieu où Jésus a été crucifié, d'après les évangiles.
- Au milieu, une Piéta : la Vierge Marie reçoit la dépouille de son fils, sur ses genoux, à la descente de la croix.
- Au nœud, une petite Vierge à l'enfant, nous rappelle la naissance de l'enfant Jésus.
- Sur la croix, le Christ cloué, au-dessus de sa tête, le titulus où l'on aurait pu lire INRI : l'acronyme, dit Titulus Crucis, de l'expression latine *Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorum* généralement traduit par : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».



Église Saint Pierre :



L'église Saint-Pierre (XVII-XVIIIème siècle) La décision de reconstruire l'église actuelle fut prise le 1er avril 1636 mais l'édifice fut profondément modifié dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, son porche sud porte la date de 1785. L'église était à l'origine dédiée à saint Guinien ou Vinien, frère de Judicaël, venu d'Irlande pour évangéliser l'Armorique et à qui saint Arnec céda son petit évêché d'Illy. (On dit que saint Arnec aurait fait bâtir deux églises dans la paroisse de Pleudaniel ; La confusion serait due à une erreur d'impression dans le livre de Malo-Joseph de Garaby publié en 1839). En effet, dans le Finistère, une paroisse se nomme Ploudaniel ; afin de ne pas confondre les deux paroisses, ici, elle fut nommée Pleu...

Le clocher-mur date 1692 ; La tourelle nord du clocher fut construite en 1784 aux frais du sieur François Le Vaillant, notaire, et de Julien Chauvel, son beau-frère. Le clocher est inscrit au titre des monuments historiques du 26 décembre 1927. L'église achevée, l'évêque de Tréguier Augustin René Louis Le Mintier vint en faire la dédicace le 3 octobre 1785, ainsi qu'en témoigne une plaque apposée dans le porche



sud.

Porte Ouest : date de 1688, est l'œuvre d'un moine de l'abbaye de Beauport, originaire de Pleudaniel. Elle est inscrite au MH depuis 1927. Sur le tympan, on voit :

À gauche, **la Vierge Marie**, aussi réaliste que possible, porte son enfant (Jésus) dans le creux de son bras droit. L'enfant est nu, mais enveloppé dans un drap, sa tête est déjà bien chevelu, et il s'amuse, de la main droite, avec un petit bouquet de roses que lui tend sa mère ;



tandis que sa main gauche, semble retenir le voile que porte sa mère sur sa tête. La scène est entourée de trois angelots bien potelés entourés d'une abondante floraison.



A droite, **St Pierre**, portant l'habit de pape, le pallium recouvert par une cape fermée par une large agraffe, la croix pectorale agrémentée de pendeloques et une tiare à trois couronnes qui signifiaient la nature du pouvoir du pape : politique, spirituel et moral. Dans la gauche, une clé symbolisant le pouvoir spirituel de l'Église catholique. Sa main droite semble nous indiquer le ciel qui symbolise le Royaume des Cieux; son annulaire porte la bague appelée : l'anneau du pêcheur ou anneau piscarorial en référence à la phrase du Christ : « désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Pierre était pêcheur de poissons). Comme dans l'autre tableau, il est entouré de deux anges entourés d'une luxuriante végétation.

Piéta : bois polychrome ; Une Vierge aux yeux levés au ciel semble implorer son Dieu tellement sa douleur est grande de voir comment lui a été restitué son fils. Jésus semble debout, pieds sur la terre, ses fesses sont posées sur la jambe gauche de sa mère. Mais son corps est complètement « cassé », sa mère de sa main gauche l'empêche de tomber ! Ses yeux sont fermés, mais sa bouche ouverte laisse voir une belle dentition.

C'est une Piéta de compassion, qui invitait les fidèles à ne pas trop s'apitoyer sur leur cas, il y avait des situations plus pénibles à vivre!!!

La première chose que l'on voit lorsque nous pénétrons :



La chaire à prêcher, œuvre baroque du sculpteur François Corlay du 18^e siècle. Le tableau central représente le Christ enseignant. Le haut de l'abacis est coiffé d'un ange musicien, motif fréquent des décors baroques. L'ange à la trompette dont la solennité et l'aspect glorieux convient à l'esprit de reconquête de la Contre-réforme catholique. N'oublions pas que la chaire à prêcher a remplacé le jubé après le concile de Trente au milieu du 16^e. Le rôle de l'ange est d'être le médiateur entre les Hommes et Dieu. Un ange héraut musicien soufflant dans sa trompette, il sonne pour annoncer le Jugement dernier, où, celui qui aura été fidèle à la parole aura fait la

différence entre les hommes. En face de la chaire à prêcher, on trouve toujours un Christ en croix.

La chaire à prêcher est apparue dans les églises après le Concile de Trente (1545 – 63) en remplacement du jubé et supprimée après le Concile Vatican II (1962 – 65) ; on n'utilise plus ce mobilier qui a été remplacé par l'ambon et le micro. Il fallait que la voie du prêtre qui prononce l'homélie après avoir lu l'évangile, soit entendue de tous les fidèles. Le pouvoir de la voix se met au service de la proclamation de la foi au Christ mort et ressuscité représenté par cette croix.



Retable en bois polychrome, œuvre de l'atelier Corlay, date de 1716. Le Christ, en bois polychrome, entouré de la Vierge (à gauche) et de St Jean (à droite), date de 1785.



Dans les niches, à droite : St Paul qui a perdu son épée (symbole de son martyr, les romains lui avaient coupé la tête). À gauche, St Pierre en habit de pape comme dans la porte d'entrée ouest (l'atelier Corlay a dû s'inspirer du travail du moine de Beauport).

À droite, la porte qui donne sur la sacristie, peinture de Tobie et l'ange.

À gauche, fausse porte, peinture de Daniel dans la fosse aux lions.

Daniel dans la fosse aux lions fait référence à deux épisodes de la Bible relatés dans le Livre de Daniel. Selon le récit biblique, Daniel fut jeté aux lions par deux fois. La première fois par Darius II pour un jour et la deuxième fois, quelques années plus tard, par Cyrus le Jeune, pendant une semaine. Dans les deux cas, il sort de l'épreuve indemne.

Tobie est envoyé par son père aveugle recouvrer une dette. En chemin, il est accompagné par l'archange Raphaël. Ils campent le long du Tigre. Un gros poisson saute hors de l'eau. Alors Raphaël lui dit : « Attrape le poisson, et ne lâche pas! » (*Tb 6:3*). Il explique à Tobie



comment, en extrayant le fiel, le cœur et le foie de ce poisson, il peut guérir la cécité de son père.



Statue de St Sébastien : début 18^e, provient d'un retable sculpté par l'atelier Corlay mais qui a malheureusement disparu, ainsi que les flèches que lui avaient décochés les soldats romains pour lui faire renier sa foi.

Sébastien est souvent représenté dans nos églises et chapelles car il était invoqué contre la peste qui a sévi, à partir de 1348, de multiple fois sur la France et l'Europe toute entière. On disait que c'était la colère de Dieu qui s'abattait sur les hommes.

Sur les murs sont peintes en trompe l'œil des tentures. Elles font penser aux « litres » que l'on disposait sur les murs lors des obsèques du seigneur ou d'un bienfaiteur de l'église ; mais elles étaient noires.



Confessionnal : de bonne facture, du 18^e^{me}. Ce mobilier est apparu dans les églises après le concile de Trente sous l'impulsion du cardinal italien Charles Borromée. Le prêtre, **assis**, au centre, écoutait les fidèles agenouillés, un par un, lui murmurer en avouant et reconnaissant leurs erreurs ou leurs fautes. Le prêtre accordait le plus souvent son absolution et donc la rémission des péchés.

Depuis 1962, Vatican II, ce mobilier a perdu son usage premier. Maintenant l'Église a nommé le sacrement de pénitence et de réconciliation, le sacrement de réconciliation et l'accent est mis sur le retour à l'amour de Dieu qui nous permet de dépasser les conflits.

Fonts baptismaux : du 17^e^{me} en granit. La cuve est sculptée de motifs architecturaux, alors que le petit réceptacle est garni de motifs végétaux.

Derrière, la statue de St Jean le Baptiste. Le prophète a annoncé la venue de Jésus Christ est représenté par l'agneau à ses pieds ; il est vêtu d'une peau de bête, on voit la tête de celui-ci sous son bras gauche. Jean Baptiste est représenté, ici, sous la forme d'un garçonnet, visage poupin !





Fontaine St Pierre. Construite en 1871 ;
Fontaine et lavoir réaménagés.

La statue de St Pierre, en kersanton, est due au sculpteur lannionais Hernot ; cette statue est un don d'Olivier Etienne et de son épouse F Y Jézéquel.



Modeste maison : mais bardage de pignon remarquable, sûrement la demeure d'un couvreur qui connaît bien le métier et ne manque pas de le faire savoir.



La chapelle du Calvaire (1769-1784), érigée par l'abbé Vincent Guillou de Penanguer, recteur de Pleudaniel, à la place d'un petit oratoire dédié au Sacré-Cœur en 1769 et utilisée par les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Réparée en 1784, elle est dite désaffectée vers 1940. En 1988, l'oratoire était encore en ruine ; La dernière restauration est de 1993 sous la houlette d'Andrée Mével, Aimé Allanic, Georges Jouanjan, Louis Paranthoën et grâce à de nombreux dons en particuliers de Pierre Marie Fournis (pierres d'une autre chapelle en ruine : Pen Lan, autel, croix...)

Croix de carrefour réemployée.
Vision du Christ en croix
inhabituelle !

La chapelle abrite une descente de croix en bois polychrome datant de 1769 et composée de six statues : le corps allongé de Jésus, sa tête repose sur un oreiller, ses plaies sont bien marquées, son périzonium (pagne) couleur or montre une plicature soignée. Le visage du Christ n'est pas marqué par la douleur qu'il a subie sur la croix, sa barbe et ses cheveux sont soignés.

Il est veillé par les saintes
femmes sculptées à mi-corps:

Au milieu, sa mère la Vierge Marie. Les mains jointes sur le ventre, son visage est serein. De part et d'autre, Marie Madeleine (ou Magdala) et Marie Jacobée ou Marie Salomé. Leur identité n'est pas vraiment assurée ; on les nomme également les femmes au tombeau (également les femmes « myrrhophores » porteuses de parfums pour embaumer le corps du Christ.

Aux deux coins du pignon : les bustes de Joseph d'Arimathie et Nicodème, également à mi-corps.

Celui de droite qui tient dans ses mains un pot (d'onguent), est Nicodème.

Celui de gauche, Joseph d'Arimathie, les bras levés semble indigné.

Cette disposition de la mise au tombeau était naguère visible dans le coffre de l'autel, encadré de têtes de chérubins, suivant une disposition rencontrée à Serval.

Joseph d'Arimathie : notable juif, membre du Sanhédrin (justice), aurait, selon la légende, recueilli le sang du Christ sur la croix dans un vase que l'on nomme le Saint Graal. Dans le roman arthurien il aurait évangélisé ce que l'on appelle aujourd'hui, la Grande Bretagne avec l'apôtre Philippe.

Nicodème : pharisien (fervent homme politique et religieux) et chef des juifs qui est venu rencontrer Jésus secrètement dans sa prison et prendre sa défense. Il a offert le linceul et les onguents ainsi que son tombeau pour ensevelir le corps du Christ à la descente de croix.



Ces sculptures d'auteur inconnu sont peut-être de facture rustique néanmoins d'un grand réalisme ; les sentiments des personnages apparaissent à travers leur visage. En effet aucun ne semble accablé par la mort du Messie, parce que l'artiste a voulu faire apparaître, car lui le sait, la résurrection du Christ trois jours après sa mort.

ROLLAND Jean Paul nov 2019 UTL Guingamp.